



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e. — N° 7. JUILLET 1956

La chasse à la loutre

par Monsieur Honoré GUYOT

(Suite)

Quels sont les chiens les meilleurs pour cette chasse?

Avant la dernière guerre, il existait en Angleterre une race de chiens, spécialisés pour cette chasse, nommés otterhounds, grands griffons, souvent à poils très longs et même laineux, ce qui les préservait du froid en sortant de l'eau.

Ce sont probablement des descendants des griffons français du Moyen Age.

Très gorgés, fins de nez, bons rapprocheurs, travaillant très bien à l'eau où ils restent souvent plusieurs heures.

Jusqu'en 1939, il existait plusieurs équipages en Angleterre composés de ces chiens.

Entre autres, celui de Dumfriesshire, appartenant au Major J. Bell-Irving, où il y en avait vingt-cinq.

Et celui de Kendal and District, dont le Master était Sir Maurice Bromley-Wilson, où il y en avait quarante.

J'ai possédé des Otterhunds de ces deux équipages, dont j'ai été très satisfait.

J'ai entendu dire que pendant cette guerre la race de ces excellents chiens s'était à peu près perdue. Je crois qu'à l'heure actuelle les vingt et un ou vingt-deux équipages qui existent sont composés en grande partie de foxhounds.

Ceux-ci sont aussi très bons pour la loutre. J'en ai eu beaucoup, ainsi que des harriers gris.

J'ai eu aussi des briquets français, mais en général ils résistaient moins à l'eau que les chiens anglais.

La grande difficulté consiste à avoir de vieux chiens ayant une grande expérience de cette chasse; les jeunes se dégoûtent très vite du travail à l'eau et, au bout de peu de temps, se couchent sur le bord.

Au contraire, les vieux s'acharnent et restent souvent plusieurs heures consécutives à battre l'eau, jusqu'à ce qu'ils trouvent la cache où la loutre est remisee.

La chasse à la Loutre en Angleterre

Cette chasse y est très populaire et réunit souvent un grand nombre de spectateurs. Le rendez-vous de chaque chasse est affiché dans les pays environnant la rivière où elle a lieu. Il est de très bonne heure et généralement à un endroit sur la rivière où il existe un barrage obligeant la loutre à prendre terre pour en suivre le cours. De cette façon, on est renseigné dès le début s'il existe une voie de la nuit et souvent on peut connaître la direction, ce qui est très important.

Lorsque la rivière n'est pas trop profonde, le maître d'équipage et le piqueux suivent le lit de la rivière avec les chiens autour d'eux. Deux valets de chiens vont en avant sur chaque rive pour empêcher les chiens de les déborder.

Lorsqu'il y a des voies sur terre, les chiens les chassent à plusieurs reprises, tantôt sur le droit, tantôt sur le contre, ce qui anime le rapproché!

Au moment de l'attaque, si on veut limiter le parcours de la loutre, un certain nombre de spectateurs se mettent à l'eau et barrent la rivière en remuant vigoureusement l'eau avec l'extrémité d'un bâton ferré d'environ deux mètres qu'ils possèdent tous et sur lequel ils cochent les loutres prises.

Plusieurs autres battent les rives où la loutre peut se cacher.

Pour forcer une loutre, il faut l'obliger à plonger le plus longtemps possible et à l'empêcher de respirer en venant mettre son nez à la surface.

Lorsqu'elle est fatiguée et à moitié asphyxiée, elle se fait voir de plus en plus fréquemment et finit par prendre terre où les chiens peuvent la saisir.

N'ayant jamais suivi de chasse en Angleterre, je ne peux que répéter ce qui m'a été dit.

La chasse à la Loutre en France

Ne disposant pas d'un grand nombre de suiveurs de mes chiens, j'ai dû prendre d'autres dispositions pour arriver à réussir.

LE MATÉRIEL NÉCESSAIRE

En premier lieu, j'ai fait faire des filets en forte ficelle et à mailles suffisantes pour empêcher de passer une loutre. Ces filets ont une hauteur de 1 m. 50 à 2 mètres et une longueur de 8 à 10 mètres. Comme il est indispensable que la loutre ne puisse passer par en-dessous, il est nécessaire qu'ils soient plombés à leur base par une forte chaîne. Bien entendu, la partie supérieure est garnie de bouchons de liège, mais assez espacés pour maintenir simplement le haut du filet en surface, car la loutre ne passe jamais par-dessus.

Comme il est nécessaire que ces filets suivent la chasse, il faut cependant qu'ils ne soient pas trop lourd, pour pouvoir être portés sur le dos dans des sacs munis de bretelles.

Il est indispensable d'en avoir au moins trois pour pouvoir limiter le parcours de la loutre dans la rivière.

Si l'on ne dispose pas d'un effectif de chiens suffisant pour permettre de forcer régulièrement son animal, chaque chasseur devra être muni d'une fourche emmanchée au bout d'une perche en bambou de 2 à 3 mètres de longueur. C'est à l'aide de cette fourche que l'on devra clouer la loutre au fond de la rivière quand on aura l'occasion de la voir à portée.

Il sera bon aussi d'avoir une tige de fer d'environ un mètre de longueur, grosse comme le doigt, pointue à son extrémité et terminée en haut par une barre en bois en forme de T, qui sera utilisée pour sonder les rives au moment des défauts.

Une serpe ou une hachette portée dans un étui en cuir complétera le matériel

La chasse proprement dite

LE RAPPROCHÉ

En premier lieu, trouver une voie de la nuit.

Pour ce faire, aller pour débiter sur une rivière que l'on croit

fréquentée, ne dépassant pas 6 à 7 mètres de largeur, autant que possible avec bancs de sable, ce qui permettra de repérer plus facilement la direction de la voie.

Si l'on peut toucher les bords à un moulin ou à un barrage quelconque, on a de grandes chances d'être renseigné immédiatement si il y a un passage de la nuit.

Prendre deux ou trois chiens rapprochant bien et se rendre directement au barrage.

Si les chiens en refont, ils iront en criant sur toute la longueur de la prise de terre. Se précipiter aux deux endroits où la voie aboutit pour tâcher de voir le volcelest. Si on le trouve, on est fixé sur la direction et une première difficulté est vaincue.

Si, au contraire, il n'y a pas de revoir, ou que le passage des chiens ait détruit la connaissance, suivre la rivière jusqu'à ce que l'on ait pu en revoir suffisamment pour être certain de la direction.

Cette deuxième difficulté éliminée, si l'on ne craint pas une longue marche, on peut prendre tous les chiens et le matériel et suivre la rivière dans la direction voulue.

Si au contraire on désire abréger le rapproché, remonter le tout en auto et se porter à 4 ou 5 kilomètres plus loin à un autre endroit, où on peut aborder la rivière. Redescendre les rapprocheurs et suivre la rivière jusqu'à ce que l'on retrouve la voie. S'assurer de nouveau que l'on est dans la bonne direction et recommencer la même manœuvre jusqu'à ce que l'on soit certain que la loutre ne dépasse pas ce nouveau point mais, pour s'en assurer, il sera bon de faire au moins 700 à 800 mètres le long de la rivière, car une loutre qui veut se remettre pourra faire un assez long parcours dans l'eau sans prendre terre, ce qui ne donne aucune connaissance aux chiens.

Si l'on ne trouve rien, revenir au dernier endroit où les chiens se sont récriés. Descendre tout le matériel et les chiens, en ayant soin d'envoyer deux hommes en avant de chaque côté de la rivière, afin d'éviter que les chiens prennent de l'avance sur les chasseurs.

En effet, si les chiens débordent, ils pourront attaquer avant l'arrivée des chasseurs, la loutre pourra vider sa cache et fuir par l'eau, sans être vue ni barrée, ce serait alors l'insuccès à peu près certain.

Si les précautions sont bien prises, l'animal doit être remis entre les deux points contrôlés; l'attaque devrait donc être assez rapide.



L'ATTAQUE

Une loutre se remet généralement pour la journée dans un terrier dont l'entrée est sous l'eau, nommé cache ou catiche. Ce terrier peut être sous un rocher ou une souche et son aération peut être assurée par des trous de taupe ou même un arbre creux; comme l'odeur de la loutre est très forte, les chiens en ont facilement connaissance, ils se mettent alors à gratter la terre et donnent comme s'ils étaient au ferme.

Ce genre d'attaque est le plus facile; en général l'animal ne videra pas immédiatement et donnera tout le temps voulu pour barrer en amont et en aval; ce qui devra être fait sans tarder.

Si au contraire, en terminant sa nuit, la loutre n'a pas de cache dans la région où elle se trouve, elle pourra se remettre dans un buisson ou un paquet de roseaux sur le bord de la rivière.

Dans ce cas, l'attaque sera beaucoup plus dangereuse car elle pourra même prendre l'eau en entendant les chiens rapprocher. Elle descendra le courant, ou prendra une cache secrète qu'on trouvera difficilement, ne connaissant pas immédiatement l'endroit d'où elle sera partie.

Si l'on suit la rivière en remontant le courant, la difficulté sera moindre, les chiens chasseront l'eau qui aura lavé la loutre et on saura ainsi qu'elle est attaquée, ce qui permettra de barrer la rivière en aval, chose essentielle. C'est pourquoi je conseille, si on a une voie descendante, de remonter la rivière en allant au-devant de l'attaque au lieu de rapprocher en descendant.

Il suffira de prendre la rivière au dernier endroit où l'on n'aura plus trouvé de connaissance. Le rapproché en descendant le courant fait courir deux risques : au cas où la loutre est remise dans un fourré, elle pourra partir au bruit sans que l'on puisse en avoir connaissance. De plus, s'en allant avec l'eau qui la lave, les chiens en auront connaissance trop tard.

La chasse ordinaire

Admettons que toutes les dispositions indiquées ci-dessus aient été bien prises et que la loutre soit bien cantonnée entre deux solides barrages, qu'elle ne puisse déborder sans être vue. Aussitôt partie, elle viendra buter au filet du bas.

En sortant de sa cache, où elle est bien au sec, elle suivra le fond de l'eau, qui sera troublée par le travail des chiens, on ne la verra donc pas, mais l'air qui remplit sa fourrure s'échappera petit à petit et on verra en surface une suite de bulles d'air qui viendront crever à la surface, c'est ce que l'on appelle la chaîne.

Ces bulles, qu'il ne faudra pas confondre avec celles venant de la vase, sont faciles à identifier par leur succession rapide en ligne droite, elles sont une indication précieuse, on peut être certain que la loutre est partie et marche au fond de l'eau, à environ 0 m. 50 en avant des bulles.

Dès que le poil de l'animal est imbibé d'eau, cet indice n'existe plus et on ne le verra généralement que sur un mètre ou deux. Ainsi que je l'ai dit, dès l'attaque lorsqu'elle sera partie, elle essaiera de fuir en descendant le courant.

Comme elle voit parfaitement dans les eaux les plus troubles, neuf fois sur dix elle fera demi-tour avant d'arriver au filet; si un homme veille à un gué et est placé bien en vue, le résultat sera le même.

Puis, il est possible qu'elle aille tenter le barrage en amont et recule également. Elle cherchera alors une cache ne prenant pas air, ou tout au moins n'ayant aucune communication avec l'air extérieur.

Ce sera alors le défaut total, les chiens n'ayant plus aucune connaissance.

Pour la déloger, il sera nécessaire qu'un homme se mette à l'eau et s'arme d'une grande baguette dont l'extrémité doit être légèrement recourbée.

Puis, en partant d'un des barrages, explorer toutes les rives en essayant de faire pénétrer sa baguette dans tous les trous

qu'il pourra trouver, l'introduisant aussi profondément qu'il lui sera possible et en remuant violemment l'extrémité.

Lorsqu'il sera tombé dans celui où se trouve la loutre, elle reprendra l'eau et en cherchera un autre. Les chiens alors chasseront l'eau qui la lave. Toutes les fois que les chiens chassent l'eau, c'est une preuve certaine que l'animal a changé de place; c'est à ce moment que l'on doit placer un filet intermédiaire afin d'empêcher le retour à la cache primitive.

Ce genre de cache se trouve généralement dans les coudes de la rivière, où l'eau, au moment des crues, creuse la rive en forme de voûte. L'eau, en se retirant, laisse pénétrer l'air dans ces excavations, où il est comprimé lorsque le niveau remonte.

C'est cet air qui permet à la loutre de respirer et elle ne quittera ce refuge qu'à la dernière extrémité; on est souvent obligé de démolir la rive à cet endroit et c'est à ce moment que la sonde a son utilité.

On l'enfonce bien à fond en appuyant sur le « T »; lorsqu'elle s'enfoncera brusquement, on aura percé la voûte de la cache, les vieux chiens viendront sentir à l'endroit où la sonde retirée laisse un petit trou, ils se mettront alors à gratter la terre, ce sera l'indice que l'animal est bien là.

Presque toujours, aussitôt après l'attaque il se produit le défaut occasionné par le fait que la loutre s'est réfugiée dans une cache n'ayant aucune communication avec l'air extérieur.

Si les barrages ont été établis en temps voulu, avec de la persévérance on arrivera à la déloger mais, dans certains cas, cela peut demander fort longtemps et un travail pénible, surtout si, se sentant barrée de court, elle sait qu'elle n'a pas d'autre cache à sa disposition.

Je peux citer un exemple typique.

Étant sur la rivière l'Indre, nous attaquions après un long rapproché, dans un coude de la rivière, au pied de quatre gros frênes.

Les barrages ayant été établis très rapidement, la loutre s'est trouvée enfermée dans un espace trop restreint.

Aussitôt délogée de sa cache, elle est venue au filet d'aval et a fait demi-tour.

Remontant le courant, elle est arrivée à un gué gardé et a également reculé.

N'ayant pas d'autre cache dans le parcours qu'on lui avait laissé, elle est retournée à sa cache du lancé, mais n'a plus voulu en sortir.

Cette cache, qui était située sous les racines des frênes, était beaucoup plus importante que nous le supposions.

Malgré tout ce que nous avons pu faire, nous n'avons pu la déloger de nouveau. Il a donc fallu se décider à creuser la rive, ce qui nous a obligés à aller chercher des outils dans une ferme.

Nous nous sommes mis courageusement à l'ouvrage.

Les racines des frênes étant traçantes et les arbres très vieux, la cache s'est trouvée avoir une profondeur d'environ 2 mètres sur une largeur de 5 mètres et à mesure que nous dégagions un point, la loutre se réfugiait ailleurs.

Bref, il y avait plus de cinq heures que nous travaillions en nous relayant, car il était nécessaire d'être dans l'eau jusqu'au ventre, lorsque j'ai aperçu dans la boue une tige qui remuait. J'ai cru d'abord à une racine, puis à une anguille, et finalement, je me suis rendu compte que c'était la queue de la loutre. Je l'ai prise immédiatement à pleine main, espérant pouvoir jeter la loutre aux chiens qui étaient autour de moi, mais la queue, étant pleine de vase, m'a glissé dans la main.

Cependant ce mouvement l'a fait sortir de son trou et, étant à moitié asphyxiée, elle n'a pu tenir l'eau. Sortie sur terre, elle a été aussitôt prise par les chiens. Évidemment, j'avais commis une faute en la barrant de trop court. Si elle avait eu plus de parcours, on aurait pu mettre un filet pour l'empêcher de revenir à sa cache, mais j'ignorais qu'elle fût si importante.

A cette occasion, je préviens ceux qui pourraient prendre une loutre par la queue d'avoir grand soin de la rejeter immédiatement aux chiens le plus loin possible, sans quoi on risque de cruelles morsures plus graves que celles du blaireau.

Voici le compte rendu d'une chasse diamétralement opposée :

Toujours sur l'Indre, mais bien plus près de la source, nous rapprochions une très bonne voie, les chiens se récriant souvent car les prises de terre étaient fréquentes et le niveau de l'eau assez bas.

Deux personnes étaient en avant des chiens et je suivais avec mes filles.

Arrivés près d'un boqueteau qui était traversé par la rivière, les chiens ne criaient plus lorsque j'ai entendu un chien qui ne donnait que lorsque c'était attaqué.

Nous nous sommes alors précipités à la rivière, que nous avons barrée en plusieurs endroits en aval du bois.

Nous pensions que la loutre était toujours dans le fourré lorsque tous les chiens nous ont débordés en descendant le courant et chassant l'eau avec entrain.

Pensant qu'ils chassaient l'eau qui avait lavé la loutre, je les ai laissés faire, puis voyant qu'ils continuaient à descendre la

rivière, je suis parti à leur recherche. Je les ai ramenés au boqueteau où l'attaque avait eu lieu. Arrivés là, ils n'ont plus eu aucune connaissance.

J'ai eu beau insister et suivre la rivière dans le bois, où il n'existait aucune cache, j'ai été contraint de constater que mon animal n'était plus là ! Les veilleurs du haut n'ayant rien vu, il fallait donc que cette loutre soit partie avant notre arrivée.

Ces recherches ayant pris un certain temps, il était malheureusement évident que l'animal, descendant le courant, était certainement trop loin pour que nous puissions espérer le retrouver.

A ce moment, un orage qui menaçait depuis un moment a éclaté et nous avons dû retraiter aux autos pour ne pas être trempés.

En arrivant aux voitures, nous avons trouvé la femme d'un meunier, que nous connaissions bien, qui nous attendait. Elle nous a expliqué alors, qu'avant l'orage, son mari faisait boire son cheval à la rivière lorsqu'il a vu la loutre qui descendait la rivière à toute vitesse. Il s'était mis alors à crier et cet animal avait fait demi-tour et il l'avait vu quitter la rivière et remonter dans son bief.

Depuis ce moment, il avait continué à veiller malgré la pluie et n'avait plus rien vu.

L'orage ayant cessé, nous n'avons pas voulu décevoir ce brave homme et nous nous sommes rendus au moulin.

Arrivés là et ayant reçu tous les renseignements, nous avons sorti les chiens de la camionnette et ils ont parfaitement reconnu, malgré la pluie, l'endroit où la loutre avait pris terre.

Puis, aussitôt après, ils ont relancé notre animal qui s'était remis dans un buisson sur le bord du bief.

La rivière ayant été barrée en-dessous du moulin, nous avons vu arriver la loutre, mais elle aussi nous a vus et au lieu de descendre la rivière, a pris terre et est partie dans la montagne avec tous les chiens qui faisaient une musique enragée.

Le niveau de la rivière ayant sérieusement monté du fait de l'orage, les chasseurs présents ont déclaré qu'il était inutile de persister puisque nous étions débordés, la loutre descendant le courant.

Ne voulant pas me considérer comme battu et voulant au moins récupérer mes chiens, j'ai pris une fourche et suis parti en courant en descendant la rivière.

J'entendais très nettement les chiens chassant sur ma gauche dans la montagne, mais assez loin.

J'avais fait ainsi environ deux kilomètres quand j'ai entendu la chasse qui revenait à la rivière.

J'étais occupé à passer une grosse haie quand j'ai vu mon animal traverser un pré en amont de moi et aboutir à l'eau.

Je me suis alors précipité au bord, cherchant un gué; malheureusement la rivière ayant monté, je n'en trouvais pas quand j'ai aperçu la queue de la loutre dans un remous à deux ou trois mètres au-dessus de moi; calculant à peu près sa vitesse dans l'eau trouble, j'ai lancé un vigoureux coup de fourche à l'endroit où je supposais qu'elle pouvait être. La chance a voulu qu'un de mes fourchons ait traversé une de ses pattes et la tête est apparue à la surface.

La patte étant clouée solidement au fond de la rivière, j'aurais bien voulu avoir un bâton pour l'assommer, mais il m'était impossible de lâcher ma fourche une seconde. Heureusement les chiens sont arrivés et nous avons pu en finir.

Les autres chasseurs, qui m'attendaient aux voitures, ont été très surpris de me voir arriver avec la loutre sur mon dos au bout de ma fourche.

On voit par ces exemples combien il est important que les barrages soient placés aux premiers signes d'attaques. Celles-ci ne sont généralement pas nettes comme pour les chasses sur terre.

J'ai possédé à plusieurs reprises des chiens ne donnant pas sur le rapproché, mais seulement lorsque c'était attaqué. Ces chiens m'ont rendu de très grands services, d'abord en me permettant de barrer immédiatement la rivière et, ne cherchant que l'attaque, ils ne travaillent que dans ce but; de plus, ils sont toujours très actifs au cours de la chasse, après l'attaque.

Il est donc urgent que le parcours de la loutre après l'attaque soit limité.

Cependant, il faudra bien une distance d'au moins 150 à 200 mètres entre les deux barrages, d'abord pour être certain d'avoir enfermé l'animal et il est toujours facile de placer des filets intermédiaires.

Le placement d'un filet demande beaucoup de soins. En premier lieu, il est nécessaire de le placer autant que possible avant que l'eau soit troublée par les chiens. Il est absolument urgent que la chaîne touche parfaitement le fond et ne soit pas soulevée par une pierre ou une branche, sans quoi la loutre aura vite fait de trouver le trou et passera sans qu'on s'en aperçoive.

Les deux extrémités du filet devront être fixées très solidement aux deux rives avec des petits piquets. S'assurer que les rives

ne sont pas creuses par en-dessous, ce qui est très fréquent; si le moindre intervalle existe entre le filet et les bords, la chasse sera perdue par manque de précautions.

Il ne faudra pas que le filet soit tendu en face d'un endroit fourré sur la rive, sans quoi l'animal, qui aura parfaitement repéré le filet, débordera par la terre qu'il prendra quelques mètres avant.

En résumé, l'endroit idéal pour barrer doit être bien dégagé sur les bords pour ne pas risquer d'être débordé par la terre et les rives se trouver en pente douce avec l'eau.

Si on est débordé malgré tout et qu'on s'en aperçoive, il faut immédiatement crier pour avertir et se porter à un gué plus loin, mais faire vite car la loutre ne perdra pas de temps pour filer et échapper définitivement.

En rivière à courant rapide, il sera bon, par mesure de précaution, de charger le filet avec de grosses pierres afin d'éviter que la chaîne ne soit traînée par le courant, ce qui ferait soulever le filet qui ne porterait plus à fond. Ne pas oublier qu'une loutre qui veut déborder par l'eau le fera toujours par le fond de la rivière; c'est pourquoi il est si important que les filets soient solidement fixés.

Le peuplement des rivières en Loutres

Quand, en 1904, nous avons commencé cette chasse, toutes les petites rivières étaient fréquentées, certaines très poissonneuses et ayant beaucoup d'écrevisses l'étaient plus particulièrement.

Nous avons pris la même année onze loutres sur l'Indre ou ses affluents.

Puis nous sommes restés sans trouver de connaissances sur ce bassin pendant plusieurs années.

Je ne crois pas que nous avons détruit toutes celles qui y existaient, mais le fait d'avoir chassé souvent dans cette région avait fait abandonner ce parcours.

Bien qu'ayant pris beaucoup de loutres dans tout le centre de la France, j'en trouvais encore assez régulièrement jusqu'en 1939.

Je dois dire qu'après la dernière guerre, lorsque j'ai voulu me remettre à cette chasse, j'ai constaté une diminution considérable du nombre de ces animaux.

Je crois que la principale raison est la disparition presque totale du poisson et des écrevisses dans tous ces ruisseaux à la suite des années de sécheresse.

Il est évident que les régions avoisinant la mer sont beaucoup plus peuplées.

C'est ce qui explique qu'en Angleterre, où il y a une vingtaine d'équipages prenant chaque saison plusieurs centaines de loutres, et ceci depuis de nombreuses années, le peuplement n'en soit pas affecté.

Les loutres vont pêcher en mer la nuit et remontent se remettre pour la journée dans les rivières qui l'avoisinent.

En France, les régions comportant beaucoup d'étangs — comme la Sologne et la Brenne — sont beaucoup plus fréquentées, ce qui prouve que les possibilités de nourriture jouent le rôle principal.

Très connu dans la région de Vichy, la Société de Pêche du Sichon, petit affluent de l'Allier qui traverse la ville d'eaux, m'avait demandé d'y venir chasser la loutre, en raison des dégâts causés sur les truites qu'ils lâchaient chaque année.

J'y ai fait deux déplacements et y ai pris plusieurs loutres.

J'espérais avoir droit à la gratitude de cette Société lorsque, à ma grande surprise, elle m'a demandé de ne plus y retourner. Voulant connaître la raison de ce changement d'attitude, j'ai appris qu'avant ces déplacements les braconniers de nuit avaient dû renoncer à tendre leurs filets, qui étaient sortis de l'eau et déchirés par les loutres pour manger les truites qui y étaient prises.

Les loutres ayant disparu après mes chasses, les pêcheurs de nuit avaient recommencé à tendre et détruisaient beaucoup plus de poisson que les loutres.

C'est sur cette rivière que j'ai fait la remarque la plus intéressante sur la durée de la voie de la loutre sur terre.

Mes chiens étaient logés dans un moulin sur le bord de cette rivière; un matin nous avons trouvé une voie de la nuit traversant un pré. Nous avons rapproché cette voie pendant plusieurs kilomètres sans pouvoir attaquer, l'animal ayant dû changer de rivière en traversant la montagne.

(à suivre)

Ce bulletin a été exécuté gracieusement

par la Typographie Firmin-Didot, Mesnil, Eure;

la couverture, par l'Imprimerie Georges Lang;

le papier offert par M. Dessalien (Catel et Farcy).